

lefigaro.fr

LE FIGARO

« Sans la liberté de blâmer, il n'est point d'éloge flatteur » Beaumarchais



HIGH-TECH
LES PC D'IBM, MOTOROLA :
LES GÉANTS CHINOIS
RACHÈTENT À TOUT-VA PAGE 18

SCHUMACHER
QUESTIONS SUR
UNE SORTIE DE COMA
PÉRILLEUSE PAGE 10



Les Rabeats : les Fab Four du Nord

PHILIPPE LACOCHÉ

Quatre garçons dans le vent... picard : les Rabeats. Un groupe qui a depuis longtemps dépassé en longévité son modèle, les Beatles. À l'origine, Sly à la guitare et au chant, son frère Nico au piano et Flamm (batterie, chœurs) s'amuse à reprendre des morceaux des Fab Four dans un bar d'Amiens au pied de la célèbre tour Perret et au Charleston, un bistrot du centre-ville.

Nous sommes au début des années 1990. Ils persistent, jouent pour les copains de plus en plus nombreux. Un jour, dans un supermarché de la capitale picarde, Sly croise Philippe Tassart, un tourneur régional, responsable de la société Ginger. Il a du flair, du goût, et a déjà propulsé sur les rails du succès quelques groupes. Tassart demande à Sly où il en est musicalement. Il lui répond qu'il s'amuse à reprendre des morceaux des Beatles, et l'invite à leur prochain concert à La Pergola, un bar de Fort-Mahon, sur la côte picarde. « Il est venu. On a fait le concert. Il nous a dit : "C'est super! Peut mieux faire..." », se souvient Sly, tout sourire. Il nous a dit que si nous lui laissions de la place, il pouvait mettre son grain de sel. Heureusement, on a dit OK. »

Son grain de sel, Tassart va le mettre. Il devient leur manager, travaille leur look Beatles et leur répertoire. Son but n'est pas forcément de faire ressembler ses poulains aux as de Liverpool mais de créer une ambiance qui parviendra à faire revivre une

certaine atmosphère pour combler les spectateurs nostalgiques. Il y parviendra. Tassart est une manière de Brian Epstein picard qui les hissera au sommet et leur décrochera même une tournée avec Obispo : quatre-vingt-neuf concerts dans tous les Zénith, à Bercy, au Forest National à Bruxelles. « On en a pris pour dix ans. Au contact des pros, tu fais des progrès incroyables ; tu apprends la rigueur tout en restant toi-même, mais tu ne laisses plus passer certaines choses », commente Sly.

Au Palais des sports en 2015

Le tout premier concert sous le nom de Rabeats, il s'en souvient comme si c'était hier : le 21 janvier 1999, sur une péniche au cœur du vieux quartier Saint-Leu, à Amiens. Depuis, ils n'ont plus arrêté. Et

le public, conquis, en redemande. Le 24 janvier, ils ont rempli l'Olympia pour fêter le cinquantenaire du premier concert des Beatles dans cette salle mythique. Un show impeccable, à la fois bien hüllé, puissant et percutant. Les premiers morceaux sont très rock'n'roll, dans l'esprit de Dizzy Miss Lizzy, déjà repris par les Beatles. Puis, après un intermède, un changement de décor, de costumes et de lumières, arrive la seconde période des Beatles, celle après 1966. Ils égrenent avec une efficacité remarquable quelques perles comme Sgt. Peppers, Come Together, Lucy in the Sky With Diamonds, The Fool on the Hill, A Day in the Life, Here Comes the Sun, mais aussi Hey Bulldog, « une chanson moins connue mais géniale! », commente Sly.



Les Rabeats à l'Olympia, le 24 janvier dernier.

Faire l'Olympia, qu'est-ce que ça représente pour eux ? « Une fierté, une excitation parce qu'à l'origine on a repris des morceaux des Beatles pour amuser les copains. Jusqu'au jour où on amuse deux à trois mille copains! », poursuit Sly qui ne cesse de s'émerveiller. On est toujours étonnés de ça parce qu'on a assez de recul pour se dire que c'est dingue. »

Avec les Rabeats, ils sont pris environ soixante-dix fois par an. Le 30 juin 2015, ils fouleront la scène du Palais des sports de Paris, cinquante ans après leurs modèles. Mais comme ils ont toujours envie de jouer, ils font chacun des choses à côté. Sly travaille avec Hubert Mounier, l'un des fondateurs de L'Affaire Louis Trio, et prépare un album solo en anglais, « pop-rock et rock-pop », confie-t-il. Marcel, lui, joue dans un groupe nommé Pink Frogs, une formation qui rend hommage à Pink Floyd car notre homme admire autant David Gilmour que George Harrison. Deep, le bassiste, « notre vieux punk », selon Sly, « le mec le plus doué en musique que j'aie rencontré », joue avec les Papillons Noirs, un groupe de rock amiénois. Et Flamm, le boulimique, se produit avec un nombre incroyable de musiciens, notamment avec Dust, gang pop assez pointu. Mais c'est au sein des Rabeats qu'ils se retrouvent pour consommer une fraternité et une complicité non feintes : « La vie nous a réunis. Ce fut comme si nous avions eu un coup de foudre à quatre! », explique encore Sly. La réussite des Rabeats ne viendrait-elle pas de cette fraîcheur amicale qui résiste au temps ? ■